

Mlle Bernadette Braillard, institutrice : 1886-1960

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **89 (1960)**

Heft 6

PDF erstellt am: **12.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

† M^{lle} Bernadette Braillard, institutrice

1886-1960

Le samedi 23 avril, les cloches de Saint-Martin disaient leur dernier adieu à M^{lle} B. Braillard que son frère, sa parenté, ses collègues et de nombreux amis et anciens élèves accompagnaient dans son ultime voyage.

« Nul n'est bon prophète dans son pays ». C'est pourtant dans son village d'origine, au hameau du Jordil de la commune de Saint-Martin, que M^{lle} Braillard a passé toute sa carrière d'institutrice, de 1904 jusqu'à 1939, soit durant 35 ans.

Menuë, frêle, constamment affligée d'une santé bien précaire, elle semblait mal servie pour pouvoir s'imposer parmi les siens. Elle y réussit pourtant aisément, grâce à une force d'âme et de caractère peu commune, à une vie intérieure intense, grâce à ses dons exceptionnels de pédagogue et d'éducatrice, ainsi qu'à son dévouement total. Nous la voyons encore dans sa vieille salle, sombre, enfumée, mal éclairée, au milieu de 30 à 40 enfants dont les aînés la dépassaient d'une tête, mais les dominant tous par son attitude sereine, son humeur toujours égale, son ton de voix qui jamais ne s'élevait, précise dans ses explications et sachant s'adapter aux divers cours et individualités dont elle avait la charge. Tant d'aisance faisait l'admiration de nous autres jeunes instituteurs débutants.

Oui, elle s'imposa, mais avant tout elle s'attira l'estime de la population et des autorités pour tout le bien qu'elle répandait dans sa classe et autour d'elle. La maladie l'avait rendue compréhensive, compatissante, indulgente. Tous ceux qui souffraient dans leur corps, leur âme ou leurs affections bénéficiaient de sa sollicitude : les malades, les pauvres, les abandonnés, ceux que la société montre du doigt. Car elle ne condamnait ni ne jugeait, et ne désespérait jamais de ramener la brebis qui s'égaré. Détachée de toute occupation ou préoccupation inutile, elle se consacrait totalement à son apostolat. Malgré l'inévitable incompréhension, elle resta constamment présente et disponible là où il y avait le bien à faire, car elle aimait sa profession, ses élèves, ses gens, ses protégés, comme elle aimait, sans jamais l'avoir quitté, ce charmant site du Jordil entouré du plus beau panorama que l'on puisse rêver. Il faut voir dans cet amour et dans cette intégration au milieu le secret du succès de son œuvre.

L'une des couronnes fleurissant sa tombe portait l'inscription : Les anciens élèves. Que cette gerbe soit le symbole des pensées, des prières et du souvenir ému et pieux que ces chers « anciens », âgés quelques-uns de plus de 60 ans, doivent à celle qui leur donna l'exemple d'une vie si bienfaisante.

P. St.